DOI: 10.17951/n.2017.2.175

ANNALES
UNIVERSITATIS MARIAE CURIE-SKŁODOWSKA
LUBLIN – POLONIA
VOL. II SECTIO N 2017

Anna Krzyżanowska
Uniwersité Maria Curie-Skłodowska à Lublin
ae.krzyzanowska@umcs.pl

La métonymie en tant qu'une relation caractéristique du langage des émotions

Metonimia jako relacja charakterystyczna dla języka emocji

Résumé: Les transfers de sens affectent souvent des noms d'émotion. En français et en polonais, les alternances sémantiques s'appuient alors sur les mêmes catégories de lien, à savoir sur la métonymie: émotion pour la cause de l'émotion (*joie, joies, radość, radości*); émotion pour l'agent causatif (*quelqu'un est le souci de quelqu'un d'autre, ktoś jest czyimś zmartwieniem*); émotion pour l'objet de l'émotion (*quelqu'un est l'amour de quelqu'un d'autre, ktoś jest czyjąś miłością*); émotion pour la manifestation de l'émotion (*quelqu'un présente des respects à quelqu'un d'autre, ktoś odnosi się do kogoś z szacunkiem, Mes respects!, Moje uszanowanie!*). À son tour, la relation métonymique émotion pour la durée de l'émotion – effet de la recatégorisation – est spécifique pour le français (*des joies et des peines*). En polonais, on utilise dans ce cas-là les classifieurs de type *chwile smutku i radości*. L'analyse effectuée montre que la métonymie constitue l'un des mécanismes importants générateurs de la polysémie.

Mots-clés: noms d'émotion; analyse contrastive; métonymie; polysémie

INTRODUCTION

La définition classique de la métonymie fait appel à des connaissances extra-linguistiques en mettant en relief un rapport de contiguïté entre deux catégories

référentielles[1]. Martin souligne que la perception de ce rapport « doit s'arrêter au caractère typique, celui qui permet de reconnaître immédiatement l'objet »[2]. Sur le plan linguistique, la métonymie est entendue en tant qu'une « relation (sémantique) entre deux mots, ou deux acceptions d'un mot, dont les référents sont liés par une relation de solidarité (logique, physique…) »[3].

Selon le point de vue des linguistes d'orientation cognitive, la métonymie, au même titre que la métaphore, « fait partie intégrante des systèmes conceptuels qui sous-tendent notre façon de penser et d'agir »[4]. Elle est un processus cognitif fondé sur notre expérience qui permet d'accéder à la compréhension. Kövecses et Radden distinguent deux types de relations conceptuelles qui peuvent donner naissance à des métonymies de discours : les relations entre un domaine entier et ses différentes parties, et les relations entre les parties différentes d'un même domaine[5].

Compte tenu des acquis des deux courants mentionnés plus haut, nous tenterons, dans cet article, de mettre en évidence :

– des règles générales de dérivation sémantique s'appliquant à tout un ensemble d'unités lexicales désignant des émotions,

– le rôle de la métonymie en tant qu l'un des mécanismes sémantiques générateurs de la polysémie des mots. Cela aboutira finalement à regrouper les noms d'émotion en sous-classes en fonction d'un type de relation distingué.

Dans notre étude, nous partons de l'hypothèse selon laquelle la structure sémantique du nom détermine le type de changement métonymique.

LES CATEGORIES SEMANTIQUES DES NOMS D'EMOTION

Tutin et ses collaborateurs postulent a priori l'existence de trois catégories principales des noms d'affect (dorénavant les N_affect) incarnées par des prototypes nominaux, qui en sont les « meilleurs exemplaires »[6]:

– les prototypes du N_sent : affection, amitié,

---

[1] G. Kleiber, *Problème de sémantique La polysémie en questions*, Paris 1999, p. 32.

[2] R. Martin, *Notes sur la logique de la métonymie*, [dans :] *Mélanges de langue et de littérature française offerts à Pierre Larthomas*, éd. J.-P. de Seguin, Paris 1985, p. 296.

[3] M.-F. Mortureux, *La lexicologie entre langue et discours*, Paris 2004, p. 206.

[4] A.F. Ryding, *La métonymie conceptuelle*, « Romansk Forum » 2003, n° 17/1, p. 72.

[5] Z. Kövecses, G. Radden, *Metonymy: Developing a cognitive linguistic view*, "Cognitive Linguistics" 1998, no. 9, p. 38 ; B. Bierwiaczonek, *Teorie metonimii – historia, dzień dzisiejszy i perspektywy*, [dans :] *Językoznawstwo kognitywne III. Kognitywizm w świetle innych teorii*, red. O. Sokołowska, D. Stanulewicz, Gdańsk 2006, s. 227–245.

[6] A. Tutin et al., *Esquisse de typologie des noms d'affectà partir de leurs propriétés combnatoires*, « Langue Française » 2006, n° 150, s. 32–49.

– les prototypes du N_émotion : surprise, peur (sens ponctuel), angoisse (sens ponctuel),

– les prototypes du N_état affectif : bonheur, ennui, solitude.

Cette première classification qui s'appuie sur les propriétés combinatoires des noms a été ensuite validée à l'aide du critère actanciel sur l'ensemble des mots sélectionnés dans le corpus. Ainsi, les prototypes des N_état ont une structure uniactancielle alors que les noms à structure biactancielle se distinguent par le rôle sémantique du deuxième actant : [objet] pour les N_sent prototypiques ou [cause] pour les prototypes de N_émotion et pour certains N_état_affect (bonheur, désespoir, souffrance), qui se rapprochent des N_émotion. En ce qui concerne les structures triactancielles, on a affaire à deux cas de figure selon le rôle du troisième actant, ce dernier pouvant être [cause] pour les N_sent comme respect, admiration, mépris ou [objet] comme pour honte, colère, gêne.

L'analyse de la combinatoire des N_affect a conduit les auteurs à dégager 23 traits parmi lesquels ont été retenues les propriétés les plus discriminantes, c'est-à-dire : la structure actancielle, l'opposition aspectuelle duratif vs ponctuel et le contrôle, ainsi que deux critères secondaires : manifestation et verbalisation. Ce sous-ensemble de propriétés combinatoires a permis d'établir six classes des N_affect ::

a) C1 <noms d'affect interpersonnels> {amitié, affection, amour, tendresse, haine},

b) C2 <noms d'affect interpersonnels causés> {respect, mépris, estime, méfiance, admiration, pitié},

c) C3 <noms d'affect ponctuels réactifs> {surprise, peur, angoisse, joie, excitation, horreur (peur), désespoir, enthousiasme, souffrance, panique, et terreur},

d) C4 <noms d'affect interpersonnels réactifs> (colère, honte, dégoût, horreur (dégoût), gêne, inquiétude),

e) C5 <noms d'affect duratifs non contrôlés> {ennui, bonheur, solitude, plaisir, orgueil, satisfaction, tristesse},

f) C6 <noms d'affect duratifs contrôlés>, souvent intenses {peine, crainte, angoisse, désespoir, douleur, fierté, horreur (peur), joie, peur}.

LES RELATIONS METONYMIQUES REGULIERES A L'INTERIEUR DE LA CATEGORIE DES NOMS D'EMOTION

Il est un fait connu que les noms d'émotion renvoient à des entités complexes. C'est pourquoi, nous les considérons comme des « abréviations » de situations où l'on peut discerner plusieurs éléments : la cause, le fait d'éprouver l'émotion, la durée de l'émotion, la personne vers qui est dirigé le sentiment et

le comportement de l'expérienceur à travers lequel se manifeste le sentiment. L'objectif principal de notre analyse est de comparer les types de relations métonymiques régulières et productives à l'intérieur de la classe des noms d'émotion en français et en polonais et, surtout, d'en dégager la relation la plus caractéristique[7].

1. L'émotion pour cause de l'émotion

1.1. Points communs

Le premier type de métonymie est motivé par la relation logique établie pour des raisons psychologiques ou pragmatiques entre l'affect et un événement déclencheur sur lequel l'expérienceur porte un jugement de valeur positif ou négatif. On peut représenter cette relation par les schémas suivants:

$\mathbf{E \rightarrow EV_{cause}}$

où

E : émotion

EV_{cause}: événement déclencheur (relation entre un événement qui se produit et l'état affectif résultatif)

$\mathbf{E \rightarrow (EV_{cause}) \rightarrow AG_{causatif}}$

où

E : émotion

$AG_{causatif}$: agent causatif (celui qui, par son action, son comportement, ses propriétés, fait que quelqu'un éprouve l'émotion).

Les deux relations ($E \rightarrow EV_{cause}$ et $E \rightarrow (EV_{cause}) \rightarrow AG_{causatif}$) qui se superposent ont un nœud commun qui correspond à un événement cause.

Sur le plan linguistique, il s'agit de la relation sémantique entre la première acception renvoyant à l'état émotionnel et la seconde désignant la cause. Ce transfert affecte en premier lieu les noms dits causés ou de type causatifs, c'est-à-dire ceux qui contiennent dans leur structure sémantique une composante causale. Viennent ensuite les noms s'associant systématiquement à des verbes

[7] Le corpus d'exemples a été rassemblé non systématiquement dans la période 2004–2009 (presse version papier: fr. *le Monde*, *le Figaro*, *Le Point*, *Le Nouvel Observateur*, *Femme Actuelle*, *pl.Gazeta Wyborcza*, *Gazeta Telewizyjna*, *Wysokie Obcasy*, *Tygodnik Powszechny*, *Na Żywo*, *Poradnik Domowy*; presse mise en ligne: *Le Progrès*, *Midi Libre*, *La Croix*, *Le Temps*, *Libération*, *L'Humanité*, *L'Express*, *Ouest France*, *Le Parisien*, *L'Est Républicain*, *La Voix du Nord*, *L'Indépendant*, *La Charente Libre*, *Yahoo Actualités*).

et des adjectifs causatifs ainsi que les noms accompagnés de compléments circonstanciels (*la peur à la vue de quelque chose*)[8].

Pour illustrer ce type de changement métonymique, nous évoquons quelques exemples tirés de notre corpus :

JOIE[9]

1.'émotion vive, agréable, limitée dans le temps ; sentiment de plénitude qui affecte l'être entier au moment où ses aspirations, ses ambitions, ses désirs ou ses rêves viennent à être satisfaits d'une manière effective ou imaginaire'. 2. cette émotion liée à une cause particulière :

> Et la joie m'a inondée, une joie qui venait confirmer ma confiance, qui s'harmonisait avec le joyeux soleil et le ciel bleu tout lavé au-dessus des nuages ouatés. (F)

> Elle le supportait donc, feignant même d'éprouver de la joie de ses visites. (F)

→ 'cause de joie' :

> Travailler, c'était ma joie et ma distraction. (F)

> D'une grande foi, elle participe à l'Action Catholique Française et son pèlerinage en Terre Sainte fut l'une de ses grandes joies. (P)

> Parce qu'il y a déjà pas mal de temps que Théodora est ma joie [...]. (F)

RADOŚĆ ('joie')

'vif sentiment de contentement et d'animation causé par quelque chose de favorable, d'agréable ou quelque chose qui nous convient ou nous plaît' ('silne

---

[8] Voir sur ce sujet K. Bogacki, *Surprise, amour, timidité ou une promenade sentimentale*, [dans :] *Lexique et grammaire des langues romanes*, éd. K. Bogacki, Warszawa 1987, p. 7–19 ; P.-A. Buvet, Ch. Girardin, G. Gross, C. Groud, *es prédicats d'<affect>*, « Lidil » 2005, n° 32, p. 123–143 ; V. Goossens, *Les noms de sentiment. Esquisse de typologie sémantique fondée sur les collocations verbales*, « Lidil » 2005, n° 32, p. 103–121.

[9] Les définitions françaises et polonaises ont été puisées dans : *Le Trésor de la langue française informatisé*, www.atilf.atilf.fr [accès : 25.09.2017]; *Le Grand Robert de la langue française*, éd. A. Rey, Paris 2005 (CD-ROM) ; *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, éd. J. Rey-Debove, A. Rey, Paris 1993 ; *Inny słownik języka polskiego*, red. M. Bańko, t. 1–2, Warszawa 2000 ; *Słownik frazeologiczny języka polskiego*, red. S. Skorupka, t. 1–2, Warszawa 1989 ; *Słownik współczesnego języka polskiego*, red. B. Dunaj, Warszawa 1996 ; *Uniwersalny słownik języka polskiego*, red. S. Dubisz, t. 1–4, Warszawa 2003.

uczucie zadowolenia i ożywienia wywołane czymś dla nas pomyślnym, przyjemnym lub czymś, co lubimy’) :

> Lider i duchowy przywódca okupantów, Jonatan Castle, promieniał z radości, że nareszcie wracają stare, dobre czasy pierwszych akcji Greenpeace. (K)

→ ‘ce qui cause de la joie’ (‘to, co nas cieszy, wywołuje naszą radość’) :

> Nie rozumiem, dlaczego studenci tak łatwo rezygnują z ogromnych radości, jakie daje podpatrywanie natury. (K)

> Moją jedyną radością jest muzyka… (ISJP)

> Dzieci są moją radością i dumą. (ISJP)

En ce qui concerne *bonheur*, bien que ce lexème ne contienne pas dans sa structure sémantique une composante causale, il est traité ici comme l’est un nom causé car, premièrement, il s’associe à des verbes causatifs (*donner du bonheur*, *susciter du*/*le bonheur*) et, deuxièmement, il fait partie de constructions introduisant la cause (*le bonheur de vivre*, *d’aimer*, *de lire*). En polonais, les dérivés causatifs construits à partir de *szczęście* sont le verbe *uszczęśliwiać* (‘rendre heureux’) et l’adjectif *szczęśliwy* (*szczęśliwa wiadomość* ‘une nouvelle qui rend heureux’).

BONHEUR
‘état de la conscience pleinement satisfaite’ :

> Heath, le plateau éventé hier à Aubergenville, le ciel noir aujourd’hui au-dessus de la coupole de l’Institut, les rues mouillées et luisantes, et tout le temps mon bonheur sûr, constant, magnifique ; j’ai presque l’impression d’avoir des ailes. Je ne pense même pas à lui en tant que personne distincte. (F)

> Il rayonnait de bonheur qui ne devait rien au plaisir ni aux illusions de l’existence. (F)

→ ‘cause de bonheur’ :

> Aller au supermarché avec lui était un bonheur. (F)

Dans sa vie, elle a deux bonheurs : ses trois enfants, et l'écriture, une passion récente mais très prenante. (P)

SZCZĘŚCIE ('bonheur')

'état de plénitude en général dans notre vie ou bien dans la situation où nous nous trouvons ('stan pełnego zadowolenia z życia lub sytuacji, w jakiej się znajdujemy') :

I było jak w niebie – „śpiew ptaków rozbrzmiewający wśród konarów drzew zdawał się w doskonałej harmonii z rozpierającym ją poczuciem szczęścia. (K)

→ 'ce qui cause un tel état ('coś, co wywołuje taki stan') :

Koncepcję Lasek stworzyła matka Elżbieta, przed wstąpieniem do zakonu – hrabianka Róża Czacka, która do 22. roku życia wiodła życie panienki ze swojej sfery. W 1898 roku straciła wzrok. Po latach wyznała : …największym szczęściem było to, że zostałam niewidomą. Cóż by ze mnie było, gdyby nie kalectwo ? Jakie byłoby moje życie bez niego? (K)

Mam wokół siebie dzieci, które są moim szczęściem i dumą. (ISJP)

ESPOIR

'fait d'espérer, d'attendre avec confiance la réalisation dans l'avenir de quelque chose de favorable, généralement précis ou déterminé, que l'on souhaite, que l'on désire' :

A un moment, Mondoloni est entré ; et je ne sais pas pourquoi, j'ai eu de l'espoir. (F)

→ 'ce qui donne de l'espoir' :

Elle va prendre des pilules Pink. C'est son dernier espoir. (F)

Tu es mon dernier espoir. Tu ne peux pas imaginer ce qui m'arrive. (F)

Dans la chambre de ses parents, sur une commode, une photo de lui, sur les starting-blocks. Il avait été un espoir du Racing Club de France, je crois ; champion cadet du département ou de la région, avant une blessure. (F)

NADZIEJA ('espoir')

'fait de désirer, d'attendre dans l'avenir la réalisation de quelque chose de favorable' ('pragnienie i oczekiwanie, że coś ułoży się pomyślnie w przyszłości'):

> [...] nie tracił nadziei. Ciągle wierzył, że zdarzy się coś, co umożliwi mu wydobycie się z sieci. (K)

→ 'personne ou chose de qui ou de quoi l'on attend quelque chose de bon ('osoba, rzecz, po której spodziewamy się czegoś dobrego'):

> [...] przez dwa ostatnie lata cieszył się owocami już opublikowanych prac. Przechodząc uniwersyteckim korytarzem, zwracał uwagę na miłe szepty: „o, to nasza nadzieja", „tak, twórca nowej teorii tłumaczenia" [...]. (K)

> Preparat jest nadzieją dla kobiet, które mają już przerzuty albo są nimi zagrożone. (K)

DECEPTION

'fait d'être déçu. Chagrin, tristesse, vexation, que l'on éprouve quand on s'est laissé prendre au mirage de l'illusion, quand une espérance ne se réalise pas':

> Quelques minutes après l'accident, le Dr Hagen, directeur du projet Vanguard, donnait les premières explications aux journalistes réunis au Pentagone. Il a exprimé sa grande déception – laquelle était visible d'ailleurs sur le visage de tous les fonctionnaires du département de la défense, – ajoutant qu'il s'agissait de l'un de ces accidents malheureux qui se produisent quelquefois au cours de la mise au point des grandes fusées modernes. (P)

→ 'ce qui déçoit':

> Je perds de 113 voix la ville de Périgueux. Une défaite cruelle qui est pour moi une réelle déception. (P)

> L'association du Foyer rural a tenu son assemblée générale en présence de ses fidèles adhérents [...]. Président, trésorier et secrétaire ont rappelé les temps forts et les petites déceptions de l'année écoulée. S'il a fallu annuler une balade de printemps et renoncer à la soirée galettes, la journée des 50 ans du Foyer rural le 14 octobre n'a laissé que de bons souvenirs. (P)

Il est une déception pour son père parce qu'il n'est pas du tout bon en sport. (P)

ROZCZAROWANIE ('déception')
'sentiment désagréable que nous éprouvons lorsque nos projets ou nos attentes ne sont pas réalisés' ('przykre uczucie, którego doznajemy, gdy nie spełniają się nasze marzenia lub oczekiwania'):

W USA Benckiser kilka lat temu odniósł sukces, wprowadzając do perfumerii Jovan Husk, natomiast w Polsce przeżył rozczarowanie – ten zapach nie został zaakceptowany. (K)

→ 'ce qui déçoit' ('coś lub ktoś, kto rozczarowuje'):

Naszymi programami chcieliśmy podbić świat [...]. Szybko się jednak ocknęliśmy. Nikt nie chciał nas poważnie potraktować [...]. Klapa naszego projektu była ogromnym rozczarowaniem dla Jacka. (K)

Zbliżał się słynny Październik, który miał obalić dotychczasowe kierownictwo polityczne i wynieść do władzy Władysława Gomułkę. Człowiek ten okazał się potem wielkim rozczarowaniem dla narodu [...]. (K)

1.2. Contrastes

Les différences qui se dessinent entre les polysèmes polonais et français portent sur l'écart plus ou moins grand entre leurs acceptions ainsi que sur le résultat final du processus associé à un changement métonymique. Prenons l'exemple de *zmartwienie* et de *chagrin*, mot censé être son correspondant:

CHAGRIN
'peine ou déplaisir causés par un événement précis':

Sa mère mourut l'année où il eut treize ans; non seulement il en éprouva un violent chagrin, mais il se trouva brusquement abandonné à lui-même. (F)

→ 'ce qui cause un telle émotion':

Le drame yougoslave a été pour Fejtö un des grands chagrins de ces dernières années. (P)

ZMARTWIENIE ('chagrin, souci, préoccupation, ennui)

1.' ce qui cause de la peine, du chagrin ; souci' (to, co kogoś martwi ; kłopot, zgryzota') :

> Tak, jak większość miejscowych Polaków, pan Adam ma inne zmartwienia niż zniknięcie fresków Schulza. (K)
>
> Był największym zmartwieniem rodziny. (IS)
>
> [...] dodał, że jego największym zmartwieniem jest teraz Daewoo-FSO, fabryka, która przynosi straty i nadal działa. (K)

2. 'état de celui qui a de la peine, du chagrin' ('stan tego, kto się martwi')

> Gdy Piotr Nowak zajechał przed gmach banku, by spłacić ostatnią ratę pożyczki, było już po godzinach urzędowych; wejście było zamknięte kratą [...]. Nieznany osobnik znajdujący się wewnątrz budynku, widząc zmartwienie Piotra, zaproponował mu, że dokona wpłaty [...]. (K)

L'observation des données sur le corpus ainsi que l'examen des sources lexicographiques nous font voir que, même si le nom *zmartwienie* peut être toujours employé dans son acception psychologique, la seconde acception s'est associée de façon stable au nom et est devenue son sens fondamental[10]. *Chagrin* fonctionne également comme un polysème, mais son sens initial renvoie à l'état psychologique et le deuxième sens dénote la cause, chacun des deux étant relié à l'autre. En outre, l'extension du nom français est moins grande que celle du nom polonais, ce qui se traduit par le fait que le premier n'admet pas la construction **quelqu'un est le chagrin de quelqu'un d'autre* où le dernier segment renvoie à un agent causatif humain. En revanche, les constructions *quelqu'un est pour quelqu'un d'autre un souci constant, quelqu'un est une peine pour sa famille*, *ktoś*$_1$ *jest wieczną udręką dla kogoś*$_2$ sont acceptables. On peut les gloser par : 'quelqu'un (par son comportement ou son action) fait que quelqu'un d'autre a du souci, quelqu'un d'autre est peiné'.

[10] Dans *Uniwersalny słownik języka polskiego* (t. 4, p. 1029), *zmartwienie* dénote dans son sens fondamental la cause de l'émotion, et dans le second sens, le sentiment. L'ordre des deux acceptions est inversé dans *Słownik współczesnego języka polskiego* (p. 1366). En revanche, *Inny słownik języka polskiego* (t. 2, p. 361) n'évoque que le signifié unique : *zmartwienie* 'ce qui cause du chagrin'.

Il est intéressant de noter que le sens psychologique de certains polysèmes n'est conservé que dans des expressions figées. Par exemple, *postrach* ne véhicule ce sens qu'à travers les phraséologismes suivants[11] : *strzelić na postrach*, *dla postrachu* ('tirer un coup de feu pour faire peur'), *siać postrach* ('semer la peur') : [...] *Europejczycy sieją postrach w nowojorskiej metropolii*. (K)

Le sens métonymique de ce nom s'est imposé au cours du temps : *postrach* désigne aujourd'hui la cause de l'affect, plus précisément, l'action intentionnelle de l'agent humain (individu ou collectivité) qui agit de manière à faire peur :

> Gwałciciel był postrachem samotnych kobiet. (SWJP)

> We Włoszech po zdobyciu władzy przez Mussoliniego powołana została do życia osławiona Opera Volontaria per la Repressione Antifascista (OVRA), która rychło stała się postrachem obywateli słonecznej Italii [...]. (K)

Le nom en question connaît également un élargissement de sens, passant de 'quelqu'un par son action cause intentionnellement de la peur chez quelqu'un d'autre' à 'quelqu'un par son comportement non intentionnel cause de la crainte chez quelqu'un d'autre' :

> Kochająca matka godzi pracę z wychowawczą mordęgą i odnosi sukces. Nadpobudliwy Danny, postrach niań i nauczycieli, zostaje wybitnym koszykarzem. (K)

L'agent peut représenter également la classe des animés : un animal qui par son comportement et ses attributs inspire de la peur :

> Wilki były postrachem całej okolicy. (USJP)

[11] Les dictionnaires de langue appliquent à *postrach* deux traitements opposés : le traitement homonymique est adopté dans *Słownik współczesnego języka polskiego* (p. 820) : *postrach I* ('ce qui inspire de la peur, de la terreur'), *postrach II* ('la peur, la terreur causées par quelque chose'). Par contre, *Inny słownik języka polskiego* (t. 2, p. 206), propose le traitement polysémique : *postrach* 1. 'ce qui inspire de la peur', 2. 'état dans lequel les gens éprouvent de la peur'. La même méthode est appliquée dans *Uniwersalny słownik języka polskiego* (t. 3 : 424) : *postrach* książk. (littér.) a) 'ce qui effraie, terrorise', b) 'peur', c) personne, animal, phénomène qui inspire de la peur'. Nous n'entrons pas ici en débat sur les critères de distinction entre polysèmes et homonymes. Sur ce sujet se reporter à D. Buttler, *Polska homonimia słowotwórcza*, „Prace Filologiczne" 1972, nr 22, s. 121–157 ; A. Lehmann, F. Martin-Berthet, *Introduction à la lexicologie Sémantique et morphologie*, Paris 2005, p. 214.

Un autre emploi mérite aussi d'être évoqué : le cas où *postrach* renvoie à un objet physique (une chose). Les caractéristiques d'un être humain qui agit intentionnellement se trouvent alors attribuées à l'un des éléments de la catégorie des non animés (au fonctionnement de l'appareil). Ce procédé stylistique d'anthropomorphisation permet de concevoir une chose à l'image de l'homme :

> X-Ray, postrach przemytników.
> Niezwykle czułe urządzenie dla prześwietlania promieniami Roentgena […] przekazali w piątek polskiej Straży Granicznej przedstawiciele rządu USA. (K)

Il est à noter que le sens lexicalisé de *postrach* ('ce qui cause de la peur') correspond à l'un des sens polysémiques de *terreur* qui, dans son acception fondamentale, continue à évoquer un état psychologique :

TERREUR
'peur extrême, angoisse profonde, très forte appréhension saisissant quelqu'un en présence d'un danger réel ou imaginaire' :

> Qu'importe dès lors que je tombe ou que je m'envole, puisque je suis absolument seule. J'en éprouve une terreur si forte que je me réveille. Je ne parviens pas à me rendormir. (F)

→ 'ce qui cause une telle émotion' :

> Loup
> Route de la Forêt
> L'appellation dérive des légendes selon lesquelles les grottes auraient servi de repaire au loup, terreur des anciens dans les campagnes. (MP)

> D'ailleurs, me dis-je, Afo Dianou, dont le père est la terreur de Sinali, sera avec nous. Sinali y regardera donc à deux fois avant de réitérer le traitement qu'il nous a fait subir précédemment. (F)

Dans les exemples ci-dessus, *terreur* est l'équivalent de *postrach*. Cependant, le nom français a une extension plus grande que le nom polonais. Si l'on examine de façon détaillée les contextes dans lesquels apparaît *terreur*, on s'aperçoit qu'il recouvre les significations véhiculées en polonais par d'autres lexèmes appartenant au champ de la peur :

– un agent causatif perçu comme dangereux ou impressionnant[12] :

> Mon interlocuteur […] est placé et renommé pour connaître toutes les ficelles de la droite et de la gauche […]. C'est une puissance, ou plus exactement, c'est « une terreur » . (T.L.F.I.)

– 'quelque chose qui sert à faire peur ; à épouvanter, menacer' (*straszyć kogoś czymś*) :

> Bonne Maman […]. Je pense à l'hospice qui était notre terreur pour elle, cette maison de misère où il y a déjà tant de gens qui souffrent. (F)

– 'ce qui inspire l'horreur, l'effroi (*horror*) :

> Toutes les semaines, la maîtresse remplissait d'encre violette le petit encrier de faïence à droite en haut du pupitre. Cette encre était ma terreur. J'étais incapable de tremper mon porte-plume sans faire des taches sur mon cahier, sur mes doigts, sur le bureau. (F)

– 'ce qui est terrible, horrible' (*straszne, okropne*) :

> […] dormir le jour est une terreur. (F)

2. L'émotion pour objet de l'émotion

2.1. Points communs

Le type de métonymie suivant permet de rendre compte du rapport logique entre l'affect éprouvé par l'expérienceur et l'objet de cet affect. Cela peut être illustré par le schéma ci-dessous :

$\mathbf{E \rightarrow OB_{émotion}}$
où
E : émotion
$OB_{émotion}$: objet vers qui est dirigé le sentiment

[12] On retrouve cette valeur sémantique dans l'expression figée *jouer les terreurs* ('chercher à impressionner un adversaire par l'exhibition agressive de sa force'). En polonais, un sens semblable est occulté dans la motivation étymologique de *razić* ('choquer, blesser ; paralyser') dont dérivent les mots *przerazić* ('effrayer, apeurer ; épouvanter, terrifier') et *przerażenie* ('terreur, épouvante, effroi') (*Słownik etymologiczny języka polskiego*, red. W. Boryś, Kraków 2010, p. 511).

En français et en polonais, les noms d'émotion qui se caractérisent par un lien sémantique de ce type contiennent dans leur structure sémantique deux actants : *quelqu'un aime quelqu'un d'autre*, *l'amour de quelqu'un pour quelqu'un d'autre*, *ktoś*$_1$ *kocha kogoś*$_2$, *czyjaś miłość do kogoś*. Regardons de plus près les contextes dans lesquels apparaissent les noms mentionnés :

AMOUR
'sentiment éprouvé par une personne pour une autre' :

> Mais elle m'a toujours accordé une confiance. J'avais le plus grand amour pour elle […]. (F)

→ 'objet du sentiment' :

> Cette femme est mon amour […]. (F)

MIŁOŚĆ ('amour')
'sentiment que nous éprouvons pour une autre personne que nous aimons ou pour qui nous éprouvons une affection profonde et du respect' ('uczucie, jakie mamy dla kogoś, kogo kochamy lub darzymy głębkim przywiązaniem i szacunkiem') :

> Kochałaś boleśnie, mądrze do utraty tchu. Miałaś szczęście, ale było to szczęście w nieszczęściu, bo pokochałaś go zbyt późno, nie wówczas, gdy twojej miłości i mądrości potrzebował. (K)

→ personne pour qui l'on éprouve un tel sentiment' ('osoba darzona takim uczuciem') :

> Goldie Hawn gra adwokatkę Marianne, której monotonne życie upływa w kręgu wyrachowanych ludzi biznesu. Pewnego dnia spotyka swą miłość sprzed 15 lat […]. (P)

En français et en polonais, *amour* et *miłość* connaissent des extensions de sens et dénotent les entités de la classe des animés et non animés. Il s'agit dans ce cas-là d'un objet d'un grand intérêt, d'une vive passion pour un type d'activité, un domaine de la recherche, de l'art, etc. :

> Le pastis est pour le moteur mental, la bière pour les turbines muqueuses. Ce sont mes deux amours liquides. (F)

> Koniak jest najbardziej dochodowym towarem w branży rolno-spożywczej, prawdziwą miłością francuskich rolników. (K)

2.2. Contrastes

Admiration et son équivalent polonais *podziw* sont des déverbaux (*quelqu'un admire quelqu'un d'autre*, *ktoś*$_1$ *podziwia kogoś*$_2$ et ont une structure argumentale biactancielle[13]. Ils contiennent dans leur représentation sémantique une composante évaluative positive. Tous les deux impliquent un argument prédicatif : *quelqu'un éprouve, a de l'admiration pour quelqu'un d'autre, et ce qu'il a accompli, pour le courage dont il a fait montre, pour sa connaissance des textes, ktoś*$_1$ *wyraża podziw dla kogoś*$_2$*, jego erudycji, talentu, jego osiągnięć* ('quelqu'un exprime son admiration pour quelqu'un d'autre, pour son érudition, son talent, ses succès'). Mais seul le nom français connaît un emploi métonymique :

ADMIRATION

'sentiment complexe d'étonnement, le plus souvent mêlé de plaisir exalté et d'approbation devant ce qui est estimé supérieurement beau, bon ou grand' :

> Je ne sais pas ce que signifie ce terme que, pour ma part, j'ai toujours trouvé ambigu, et plein d'inconvénients. Il n'en reste pas moins que j'ai de l'admiration et de l'estime pour Michel Rocard et que j'ai toujours beaucoup de plaisir à parler et à discuter avec lui. (F)

→ 'objet d'admiration' :

> [...] car malgré les difficultés, son affaire d'importation de produits alimentaires avait pris de l'ampleur, et notre père ne cachait pas ses deux admirations : l'administration française et le peuple français. (F)

> [...] je commençais à dresser devant moi plusieurs bustes qui devaient incarner mes admirations les plus ferventes : Beethoven, Rubens, Machiavel, Hannibal, Rimbaud et quelques jeunes poètes comme Jules Supervielle et Paul Eluard. (F)

Il est intéressant de constater que, parfois, le sens polysémique se perd peu à peu et le nom n'est plus employé dans cette acception. Ainsi, *sympathie* ne

[13] Voir *Dictionnaire sémantique et syntaxique des verbes français*, red. H. Lewicka, K. Bogacki, Warszawa 1983, p. 54–55 ; *Uniwersalny słownik języka polskiego*, red. S. Dubisz, t. 3, Warszawa 2003, p. 274–275).

désigne plus l'objet du sentiment[14], contrairement à son correspondant polonais. Celui-ci, emprunté du grec *via* le français, conserve son sens métonymique :

SYMPATIA ('sympathie')
'sentiment entre personnes qui se conviennent, se plaisent ; attitude favorable, amicale envers quelque chose ou quelqu'un ('uczucie polegające na lubieniu kogoś lub czegoś ; przychylny, przyjazny stosunek do kogoś lub czegoś') :

> Wystarczyłoby tylko, by rozmawiała ze mną […]. Bo czując z jej strony sympatię lub choćby nawet przekorne zainteresowanie, z pewnością […] nie żałowałbym trudu, by popisywać się przed nią i imponować jej […]. (K)

→ 'personne qui nous plaît, pour qui l'on éprouve une profonde sympathie ou dont on est amoureux' ('osoba, którą się lubi, w której jest się zakochanym') :

> Tak samo, jak mądra matka, tak i mądra wychowawczyni klasowa nie zabroni zaprosić uczennicy na szkolną zabawę jej sympatii – kolegi uczącego się w innej szkole, nie w tej, z której uczniowie zostali na zabawę zaproszeni. (K)

On voit donc que le français et le polonais ne réservent pas toujours exactement le même sort aux noms qui passent pour des équivalents.

2.3. L' émotion pour manifestations de l' émotion

Le troisième type de métonymie est motivé par la relation logique entre le sentiment éprouvé par l'expérienceur et son extériorisation, c'est-à-dire le comportement de l'expérienceur à travers lequel cet affect est manifesté. Pour représenter cette relation métonymique, on propose le schéma suivant :

$\mathbf{E} \rightarrow \mathbf{M}_{\text{émotion}}$
où
E : émotion
$M_{\text{émotion}}$: manifestations du sentiment

Les noms qui connaissent de tels changements de sens sont des noms relationnels impliquant l'évaluation de l'objet du sentiment, négative (*mépris*)[15] ou

[14] *Le Grand Robert de la langue française* (*op. cit.*) ne fait pas mention de cet emploi. Quant à T.L.F.I. (*op. cit.*), il qualifie ce sens polysémique de vieilli (*Jugez de ma surprise, l'autre matin, quand j'ai vu ma sympathie entrer dans la petite maison italienne*).

[15] Cette évaluation s'explique par le fait que « l'objet est inscrit par le sujet dans une catégorie

positive (*respect*) ainsi que ceux qui contiennent dans leur structure sémantique une composante de manifestation (*respect*, *compassion*). Les changements de sens s'effectuent par le biais de la pluralisation :

MÉPRIS

1. 'sentiment par lequel on considère quelque chose ou quelqu'un comme indigne d'estime ou d'intérêt' ; 2. 'attitude de réprobation morale par laquelle on considère que quelque chose ou quelqu'un ne vaut pas la peine qu'on lui porte attention ou intérêt' :

> Le même désordre, la même table étroite surchargée. Georges Lévitine souriant :
> – Pourquoi tous ces jours sans venir ?
> Boris et moi nous nous attendions à du mépris. Sa chevelure blonde, sa chemise sport échancrée sur son thorax. Et son attention inattendue. (F)

→ 'manifestations du mépris' : actes, paroles de mépris

> L'auteur des muses galantes pensait avoir fait du chemin, et affecter une si exacte justice était de se venger doucement des mépris qu'on avait endurés autrefois. (F)

RESPECT

'sentiment qui porte à accorder à quelqu'un une considération admirative, en raison de sa valeur qu'on lui reconnaît, et à se conduire envers lui avec réserve et retenue, par une contrainte acceptée' :

> Mouloud prépara le thé. Il n'avait pas eu de nouvelles de Leila depuis trois jours. Ce n'était pas son habitude. Je le savais. Leila avait du respect pour son père. (F)

→ 'manifestations du respect : paroles, actes de respect' :

> Il est entré, il a salué Madame Rosa, madame, je vous présente mes respects, il s'est assis, en tenant son chapeau sur ses genoux [...]. (F)

COMPASSION

'sentiment qui porte à plaindre et à partager les maux d'autrui' :

---

de *mauvais objets* : en tant qu'exemplaire de sa catégorie, *l'objet n'est pas bon*. La norme axiologique est inhérente à la catégorie et n'engage le sujet que comme sujet cognitif, source ou contrôle des jugements émis » (A. Koselak, *Mépris/dédain, deux mots pour un même sentiment ?*, « Lidil » 2005, n° 32, p. 21–34).

Mais Dan a aussi le coeur bien en place, et sa maladie lui a ouvert les yeux aux souffrances des autres. J'ai appelé pour recevoir de la compassion et de la réassurance. (F)

→ 'actes, paroles de compassion' :

Mais, pour moi, quoi qu'il fasse, il est surtout porté par une ambition démesurée. Il soigne son image, il joue de son charme avec intelligence, mais il me semble manquer de spiritualité véritable. Les compassions qu'il affiche sont superficielles. (P)

Il convient de souligner ici que le figement joue un rôle important dans la diversification sémantique des lexèmes, en favorisant certaines collocations qui consacrent des acceptions particulières. A titre d'exemple, citons des collocatifs verbaux tels que : *essuyer des mépris, entourer quelqu'un de respect, présenter des respects à quelqu'un*. On trouve en polonais des cas isolés de ce type, comme : *X pokazuje fochy* (X montre des bouderies, X fait des grimaces), *Y znosi fochy X-a* (Y supporte les bouderies, les grimaces de Y), *Y nie zwraca uwagi na dąsy X-a* (Y ne fait pas attention aux bouderies, aux grimaces de X), où les éléments nominaux *dąsy*, *fochy* ('bouderies') désignent le comportement à travers lequel quelqu'un exprime son mécontentement, d'habitude non justifié.

Il nous reste à ajouter qu'une composante de manifestation de l'affect est inscrite en polonais dans la représentation sémantique de certains verbes, par exemple : *szanować kogoś* ('respecter quelqu'un'), *pogardzać kimś* ('mépriser quelqu'un'). Cette valeur sémantique s'exprime également à travers des collocatifs nominaux (*wyrazy szacunku*, *współczucia*, *oznaki pogardy*) et verbaux (*okazać pogardę*, *współczucie*, *szacunek* 'montrer du mépris, de la compassion, du respect'), *odnosić się do kogoś z szacunkiem, pogardą* ('se comporter envers quelqu'un avec respect, avec mépris')[16], des énoncés autonomes tels que *Moje uszanowanie!*, fr. *Mes respects!*

2.4. L'émotion pour moments où l'on éprouve cette émotion

Enfin, le dernier type de métonymie est fondé sur la relation logique entre le sentiment et la durée du sentiment : Dans ces emplois, les noms renvoient à des événements qui occupent un certain temps et/ou se répètent plus ou moins régulièrement[17]. On peut représenter cette relation par le schéma suivant :

[16] Le français dispose également de ces moyens lexicaux : *des témoignages, des marques de compassion, de respect, de sympathie, de mépris*.

[17] Rappelons qu'en français, la durée peut être exprimée sur le plan syntaxique à l'aide de déterminants. Ainsi, les noms *colère*, *rage* et *fureur*, précédés des opérateurs de discontinuité

$\mathbf{E \rightarrow D_{émotion}}$
où
E : émotion
$D_{émotion}$: durée du sentiment

Pour activer un sens polysémique, le français recourt à la pluralisation ainsi qu'à un contexte approprié :

DESESPOIR
'affliction extrême et sans remède, état de celui qui n'a pas d'espoir' :

> Et puis, les années passent, espoir d'une vie familiale jusqu'au jour où tout s'écroule : l'enfant qu'il attendait de sa compagne française meurt quelques heures après sa naissance… Il sombre dans le désespoir, tout comme sa compagne […]. (P)

→ 'moments où l'expérienceur ressent du désespoir' :

> On écrit sous la tourmente, et la force qui nous déporte nous oblige à des désespoirs, à d'autres moments, de même qu'un être admiré vous accorde un double sourire, que vous n'espériez pas […]. (F)

Précisons qu'en dehors du contexte, la forme plurielle de *désespoir* est ambiguë et fournit à la fois trois interprétations en dénotant non seulement des moments de désespoir comme dans l'exemple cité ci-dessus, mais aussi des crises de désespoir ou l'affect éprouvé par plusieurs expérienceurs[18]. Il en résulte que les emplois métonymiques de ce nom sont étroitement liés au contexte, d'où le rôle de celui–ci dans la désambiguïsation de ses sens. Dans :

> Je ne me souviens pas de cet épisode honteux et qui ne me ressemble guère, car, dans mes désespoirs, toujours aussi rageurs que passagers, je me tourne contre l'extérieur et non contre moi-même […].

---

une ou *des* renvoient à des phénomènes passagers, plutôt de courte durée, accompagnés de manifestations extérieures de l'émotion : ***Une colère*** *qu'elle a dirigée vers le conseil général !* (P), ***Une rage*** *nous saisit, et nous nous sommes mis à siffler, haut et fort, pour qu'il entende dans le couloir.* (F), ***Une fureur noire*** *me saisit lorsque Picasso, m'installant sur un tabouret de piano, me tira le portrait, sans me prévenir et en cinq exemplaires* […]. (F)

[18] M. Lecolle, *Personnifications et métonymies dans la presse écrite : comment les différencier ?*, « Semen » 2002, n° 15, p. 97–112. soutient que la métonymie présente par elle-même un caractère équivoque parce que, d'une part, le sens propre demeure à l'état de trace aux côtés du sens métonymique, et d'autre part, on ne peut pas assigner aux relations métonymiques de référence précise.

l'ambiguïté est levée puisque le contexte délimite nettement l'emploi du nom.

Pour ce qui est du polonais, une information sur la durée de l'affect peut être véhiculée au niveau du syntagme nominal par :

– un adjectif renvoyant à ce qui est plus ou moins révolu :

> [...] nie sądzę, by można było uleczyć w ten sposób związek [...], w którym nie zostało ani trochę wzajemnej sympatii czy choćby wspomnień o dawnej miłości. (K)

– une expression marquant la limite d'une période de temps :

> Z przerażeniem uświadomiłam sobie, że wraz z końcem tej miłości, pryskają marzenia o własnym domu, o dzieciach. (K)

– ou une expression indiquant de petits segments de temps qui se répètent (classifieur temporel) :

> Chwile radości przeżywała ekipa Banesto. Wygrany etap i umocniona pozycja lidera w klasyfikacji drużynowej to uprawniony pretekst do świętowania. (K)

EN GUISE DE CONCLUSION

L'observation des emplois réguliers des noms d'affect à partir d'un mécanisme général comme la métonymie montre que la relation la plus caractéristique entre deux catégories référentielles auxquelles renvoient les acceptions d'un même nom est celle qui est fondée sur les schémas : $\mathbf{E} \rightarrow \mathbf{EV}_{\mathbf{cause}}$, $\mathbf{E} \rightarrow (\mathbf{EV}_{\mathbf{cause}}) \rightarrow \mathbf{AG}_{\mathbf{causatif}}$. Cela prouve que le rapport entre la cause et l'émotion est reconnu comme pertinent aussi bien en français qu'en polonais. Le type de métonymie *l'émotion pour cause de l'émotion* semble en effet assez évident, lorsque les noms d'émotion dénotent des états transitoires avec le début et la fin bien marqués, et ayant, d'habitude, un événement cause. On observe aussi un lien entre les autres types de transferts métonymiques et la structure sémantique des noms (*l'émotion pour objet de l'émotion*, *l'émotion pour manifestation de l'émotion*). Le type de métonymie fondé sur la relation logique entre le sentiment et la durée du sentiment est rare et étroitement lié au contexte.

Un autre argument qui peut être évoqué pour confirmer notre hypothèse est que les noms uniactanciels dénotant des états duratifs, permanents et peu manifestés s'avèrent rebelles à ce type de changement de sens. Tel est le cas de *apathie* et de son équivalent polonais *apatia* qui sont des noms non relationnels

et non causés renvoyant à l'état psychique d'une personne insensible à ce qui se passe autour d'elle.

Les différences qui se dessinent entre les deux langues portent le plus souvent sur l'extension d'emploi des noms et le degré de lexicalisation du sens métonymique (*chagrin* vs. *zmartwienie*). La relation entre les acceptions des noms d'émotion reste plutôt transparente en français alors qu'en polonais, le sens métonymique tend à se détacher de son sens propre. La lexicalisation joue dans la langue polonaise un rôle important ayant pour résultat le codage de néologismes sémantiques. D'après Mortureux, le phénomène de la lexicalisation « fonde simultanément la stabilité et l'évolutivité du lexique de la communauté linguistique »[19].

Nous espérons que notre analyse a montré qu'à l'intérieur de la classe des noms d'émotion existent certaines régularités fondées principalement sur la métonymie. Celle-ci a une fonction dénominative et fait apparaître une entité saillante. Dans les deux langues, c'est d'abord la cause de l'émotion qui est reconnue comme pertinente. Viennent ensuite l'objet et la manifestation de l' émotion.

Se plaçant dans le cadre de la sémantique cognitive, la métonymie est motivée par des associations causales et consiste en une projection intradomaniale, les deux entités se caractérisant par une certaine proximité d'ordre conceptuel.

BIBLIOGRAPHIE

Bierwiaczonek B., *Teorie metonimii – historia, dzień dzisiejszy i perspektywy*, [dans :] *Językoznawstwo kognitywne III. Kognitywizm w świetle innych teorii*, red. O. Sokołowska, D. Stanulewicz, Gdańsk 2006.

Bogacki K., *Surprise, amour, timidité ou une promenade sentimentale*, [dans :] *Lexique et grammaire des langues romanes*, éd. K. Bogacki, Warszawa 1987.

Buttler D., *Polska homonimia słowotwórcza*, „Prace Filologiczne" 1972, nr 22.

Buvet P.-A., Girardin Ch., Gross G., Groud C., *Les prédicats d'<affect>*, « Lidil » 2005, n° 32.

Goossens V., *Les noms de sentiment. Esquisse de typologie sémantique fondée sur les collocations verbales*, « Lidil » 2005, n° 32.

Kleiber G., *Problème de sémantique La polysémie en questions*, Paris 1999.

Koselak A., *Mépris/dédain, deux mots pour un même sentiment ?*, « Lidil » 2005, n° 32.

Kövecses Z., Radden G., *Metonymy : Developing a cognitive linguistic view*, "Cognitive Linguistics" 1998, no. 9.

[19] M.-F. Mortureux, *op. cit.*, p. 111.

Lecolle M., *Personnifications et métonymies dans la presse écrite : comment les différencier ?*, « Semen » 2002, n° 15.
Lehmann A., Martin-Berthet F., *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*, Paris 2005.
Martin R., *Notes sur la logique de la métonymie*, [dans :] *Mélanges de langue et de littérature française offerts à Pierre Larthomas*, éd. J.-P. de Seguin, Paris 1985.
Mortureux M.-F., *La lexicologie entre langue et discours*, Paris 2004.
Ryding A.F., *La métonymie conceptuelle*, « Romansk Forum » 2003, n° 17/1.
Tutin A. et al., *Esquisse de typologie des noms d'affectà partir de leurs propriétés combnatoires*, « Langue Française » 2006, n° 150.

ABREVIATIONS

DVF *Dictionnaire sémantique et syntaxique des verbes français*, red. H. Lewicka, K. Bogacki, Warszawa 1983.
F FRANTEXT : CNRS, ATILF (Analyse et traitement informatique de la langue française), UMR CNRS – Université Nancy 2, http ://atilf.atilf.fr/frantext.htm [accès : 23.08.2017].
G.R. *Le Grand Robert de la langue française*, éd. A. Rey, Paris 2005 (CD-ROM).
IS M. Musierowicz, *Ida sierpniowa*, Kraków 1992.
ISJP *Inny słownik języka polskiego*, red. M. Bańko, t. 1–2, Warszawa 2000.
K *Korpus Języka Polskiego PWN*, http ://sjp.pwn.pl/korpus [accès : 21.08.2017].
K Le corpus d'exemples a été rassemblé non systématiquement dans la période 2004–2009 (presse version papier : fr. *le Monde*, *le Figaro*, *Le Point*, *Le Nouvel Observateur*, *Femme Actuelle*, *pl.Gazeta Wyborcza*, *Gazeta Telewizyjna*, *Wysokie Obcasy*, *Tygodnik Powszechny*, *Na Żywo*, *Poradnik Domowy* ; presse mise en ligne : *Le Progrès*, *Midi Libre*, *La Croix*, *Le Temps*, *Libération*, *L'Humanité*, *L'Express*, *Ouest France*, *Le Parisien*, *L'Est Républicain*, *La Voix du Nord*, *L'Indépendant*, *La Charente Libre*, *Yahoo Actualités*). F. Tenez, *Petit-Futé Midi-Pyrennées*, Paris 2008–2009.
P.R. *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, éd. J. Rey-Debove, A. Rey, Paris 1993.
SEJP *Słownik etymologiczny języka polskiego*, red. W. Boryś, Kraków 2010.
SFJP *Słownik frazeologiczny języka polskiego*, red. S. Skorupka, t. 1–2, Warszawa 1989.
SWJP *Słownik współczesnego języka polskiego*, red. B. Dunaj, Warszawa 1996.
T.L.F.I. *Le Trésor de la langue française informatisé*, www.atilf.atilf.fr [accès : 20.08.2017].
USJP *Uniwersalny słownik języka polskiego*, red. S. Dubisz, t. 1–4, Warszawa 2003.

Streszczenie: Nazwy uczuć zazwyczaj podlegają zmianom semantycznym. W obu opisywanych językach najczęściej mamy do czynienia ze zmianą o charakterze metonimicznym: uczucie – przyczyna (*joie*, *joies*, *radość*, *radości*); uczucie – przyczyna – sprawca (*quelqu'un est le souci de quelqu'un d'autre*, *ktoś jest czyimś zmartwieniem*); uczucie – obiekt (*quelqu'un est l'amour de quelqu'un d'autre, ktoś jest czyjąś miłością*); uczucie – manifestacja uczucia (*quelqu'un présente des respects à quelqu'un d'autre* 'ktoś składa komuś wyrazy szacunku, uszanowania', *ktoś odnosi się do kogoś z szacunkiem*, *Mes respects!*, *Moje uszanowanie!*). Z kolei przesunięcie metonimiczne uczucia – czas trwania uczucia, będące rezultatem zjawiska rekategoryzacji, jest relacją charakterystyczną tylko dla francuszczyzny: *des joies et des peines*. W polszczyźnie odpowiadają cytowanym przykładom leksykalne wykładniki parametryzacji typu: *chwile smutku i radości*. Przedstawiona analiza pokazała, że metonimia stanowi jeden z istotnych mechanizmów generujących wieloznaczność.

Słowa kluczowe: nazwy emocji; analiza kontrastywna; metonimia; polisemia